

The page features three decorative blue circles of varying sizes, each composed of concentric rings in different shades of blue. These circles are positioned in the upper right and lower right areas. Two thin, light blue diagonal lines cross the page from the top left towards the bottom right.

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

LE METIS

de **Une pièce satirique**

**Christian
Moriat**

LE METIS

Personnages : 8H + 4F

L'Examineur des fientes (Type du Grand Inquisiteur)
L'Officier
Le Milicien
Le Métis (Type du Poète)
Le Jeune Homme (L'architecte)
La jeune femme (Secrétaire de Direction)
Le Vieillard (Type de l'Ancien Combattant)
Le Marchand d'esclaves – l'Inspecteur du travail
Patron 1
Patron 2
Patron 3
La petite Asiatique (Une enfant d'une douzaine d'années)*
Et... le Bourgmestre (Personnage immatériel)

Musiques :

Ai aïo... et autres chants mis à l'honneur sous les régimes fascistes

Le Chœur des Esclaves de Verdi (Nabucco) à l'entrée du Bourgmestre

Chant pour la jeune Asiatique

Durée : 40 mn

**Rôle de figuration joué par une jeune Asiatique à la création mais l'appartenance à une race, si elle est souhaitée, n'est pas essentielle*

SCENE 1 : La perplexité de l'Examineur des Fientes

- (- Aux portes de la ville*
- Devant un bureau dressé côté Cour...un homme attend qu'on lui accorde l'autorisation d'entrer*
- L'Examineur des Fientes est penché sur un pot de chambre
Il est en train d'en observer le contenu à l'aide d'une loupe volumineuse
Muni d'une plume de paon, il effectue le tri des matières fécales...*
- Bruit de bottes...)*

L'Examineur des Fientes : L'examen des selles de Monsieur est assez délicat.

Celles-ci sont bien moulées, signe qu'il traverse une période de constipation déjà avancée. Mais leur belle couleur ambrée ne me permet pas d'affirmer que celui qui les a produites puisse être catalogué d'ETRANGER.
(Dubitatif) A part ces deux grains de maïs qui ont pu être absorbés.

L'Officier : Alors... ?

L'Examineur : J'ai un doute

L'Officier : Quelle est votre intime conviction ?

L'Examineur : C'est que l'analyse des selles de son intimité est peu convaincante.

L'officier : Vous connaissez les ordres : « PAS DE PEQUENOTS EN VILLE ! » Ils prennent le boulot des citoyens.

L'Examineur : J'hésite...

L'Officier : Mais encore ?

L'Examineur : A côté d'une nourriture typiquement citadine, à base d'ersatz, on peut noter la présence d'une alimentation plus rustique, à base de légumineuse.

L'Officier : Cet individu serait d'origine métissée ?

L'Examineur : Par exemple, un citoyen qui aurait une maison de campagne...

L'Officier : ...ou un pécore ayant un pied-à-terre en ville.

L'Examineur : Tout à fait.

L'Officier : Et sa peau ! Vous avez vu sa peau !?

L'Examineur : Qu'est-ce qu'elle a ?

L'Officier : Elle est bronzée...Je ne dois pas me tromper : elle sent la cambrousse.

L'Examineur : Il est vrai que le citadin est plus blanc. Mais ça ne veut rien dire, avec les appareils à ultra-violetts dont certains instituts de beauté sont dotés.

L'officier : Pour les femmes, je veux bien.

L'Examineur : De nos jours, il ne faut jurer de rien.

L'Officier : (*Pour lui*) Un métier ! La race la plus dangereuse !

L'Examineur : Alors, qu'est-ce qu'on en fait ?

SCENE 2 : L'EXODE RURAL

*(Durant l'entretien, côté jardin...
Arrivée d'une jeune femme et de deux hommes, dont l'un est un
vieillard.
Ils semblent las...)*

Le Milicien : Halte !!!

Le Vieillard : J'ai quitté la ville de bonne heure. Je voudrais bien rentrer chez moi.

Le Milicien : Les ordres sont les ordres. Je ne dois pas laisser entrer les ETRANGERS

Le Vieillard : Henri ! Tu me connais bien. Je suis ton cousin.

Le Milicien : (*Désignant une théorie de seaux de toilette bien alignés*) Prouvez-le !

Le Vieillard : C'est toi-même qui m'as laissé sortir ce matin pour me rendre aux obsèques de ton pauvre père. Il habite au village voisin. Tu le sais bien.

Le Milicien : Ca se peut. Le port de l'uniforme fait perdre la mémoire.

Le Vieillard : Pas au point d'oublier tes parents.

Le Milicien : L'uniforme ne connaît point les degrés de parenté. En plus, il a horreur d'être tutoyé.

La Jeune Femme : Vous voyez bien qu'il est inutile d'insister.

Le Vieillard : J'ai des papiers.

Le Milicien : Les seuls que je connaisse sont les rouleaux qui servent à s'essuyer.
(*Désignant une théorie de « pots à fienter »*) Tout le monde sur le pot ! Et que ça saute !

Le Jeune Homme : Je ne sais pas ce que vous avez contre les gens de la campagne ?

Le Milicien : Moi, rien. Mais en haut-lieu, on dit qu'ils viennent manger le pain des citadins.

La Jeune Femme : Et vous le croyez ?

Le Milicien : Bien obligé puisque c'est ce que croient mes Chefs. Et comme c'est l'opinion de mes chefs qui fait mon gagne-pain, je ne peux pas aller contre.

La Jeune Femme : C'est de la xénophobie.

Le Milicien : Je ne sais pas. En tout cas, comme je ne suis plus chômeur, quelque part, je me dis qu'ils ont peut-être raison.

Le Vieillard : Sans les péquenots, comme vous les appelez, ceux de la ville crèveraient de faim.

Le Jeune Homme : Parce que ce sont eux qui font pousser le blé pour le pain qu'ils sont censés vous voler.

Le Milicien : (*Voyant l'Officier s'approcher*) Sur le pot ! Im-mé-dia-te-ment !!!

SCENE 3 : SUR LE POT

L'Officier : Oh la! Que se passe-t-il donc ici?

Le Milicien : (*Au garde-à-vous*) !!!

L'Officier : Repos !

Le Milicien : Ils refusent le pot !

L'officier : Je voudrais bien voir ça... Et pourquoi ?

Le Milicien : Je l'ignore, Monsieur l'Officier.

L'Officier : Vous l'ignorez !? Leur avez-vous expliqué ?

Le Milicien : Naturellement, Monsieur l'Officier.

L'Officier : En ce cas, vous perdez la tête... Quand on est à bout d'arguments, ignorez-vous qu'une bonne arme suffit toujours à mettre d'accord les plus sceptiques ?

Le Milicien : C'est vrai. Je n'y pensais plus.

(Pointant son fusil sur les trois protagonistes)

Le Milicien : Assis tout le monde !

*(Chacun de s'exécuter et de revêtir la cape proposée afin de se soustraire à la vue des passants... tout en se soulageant)**

(Un temps)

L'Officier : *(Satisfait)* Voyez ! *(Pour lui)* Ces jeunes, il faut tout leur apprendre...*(Un temps)*

L'Officier : *(A ses trois interlocuteurs)* Maintenant que vous avez pris vos aises, vous allez être en mesure de me prêter une oreille plus attentive. Pour répondre à vos interrogations, sachez que des culs-terreux, nous n'en avons rien à foutre...

La Jeune Femme : ...Nous ne sommes pas des culs-terreux...

L'Officier : ...Patience. Nous allons le savoir sous peu... Je disais que des culs-terreux, nous n'en avons rien à foutre, car, derrière les murs de cette ville, nous avons nos ingénieurs, nos techniciens, qui, à l'ombre de leurs usines, produisent à eux seuls, un succédané de farine à faire pâlir l'artisan-boulangier le plus exigeant. Alors, votre pain, vous pouvez vous le mettre où je pense...

Le Jeune Homme : ... Puisqu'on vous dit qu'on n'est pas des culs-terreux...

L'Officier : ... M'en fous... Et ce qui a été réalisé en matière de farine, l'a été aussi pour toutes les autres catégories d'aliments. *(Soudain inspiré)* Nous avons du lait plus crémeux que nature, du vin plus gouleyant que les meilleurs cépages et de la viande qui fond dans la bouche comme la plus légère des crèmes fouettées ; quant aux fruits et aux légumes, en manger devient un tel péché, qu'à force d'en abuser, les portes du paradis risquent de nous être définitivement fermées. Aussi, en raison du savoir-faire de nos chercheurs, nous en sommes arrivés à la conclusion que la campagne doit être balayée de la carte, avec tous ceux qu'elle abrite.

Le Vieillard : Henri ! Dis leur que je ne suis pas un cul-terreux.

L'Officier : Seules vos selles nous le diront. Comme dit le proverbe : « Montre-moi ce que tu fais, je te dirai qui tu es. »

La Jeune Femme : N'avez-vous pas des moyens moins dégradants ?

L'Officier : Fientez ! Fientez ! Ne vous occupez pas du reste. Il n'y a pas moyen plus fiable... Si toutefois vous avez la conscience tranquille.

Le Vieillard : (*Se relevant*) J'ai beau faire. Je ne peux pas.

L'Officier : Parce que vous stressez.

Le Vieillard : Je stresse, moi ?

L'Officier : Il n'y a qu'à vous voir tourner autour du pot...

(Le Milicien le fait rasseoir manu militari...)

L'Officier : Est-ce que je stresse, moi ? Si j'ai un conseil à vous donner, c'est de vous appliquer. Un pet de travers pourrait avoir, pour vous, des conséquences incalculables.

Le Vieillard : Décidément. Je n'ai pas envie.

L'Officier : Caporal Henri ! La limonade purgative !

(Henri enfonce un entonnoir dans la gorge du Vieillard et verse un litre de limonade...)

L'Officier : Parfait, parfait. Et mort aux bouseux !

Le Milicien : (*Salut nazi - claquement de talons*) mort aux bouseux !

L'Officier : J'aime de moins en moins la campagne. (*Jet de salive, puis, de plus en plus hystérique, fort accent germanique*) La campagne che la mébrise et che la téteste ! Elle est crossière, elle est léde et elle bue...
Aussi, tans un souci d'hychiène et bour le pien de nos concitoyens, nous afons dû installer des touches à l'entrée de la fille. Caboral Henri fous y contuira dout à l'heure bour la traditionnelle obération d'ébouillage... si doudefois fotre statut d'étrancher defait se confirmer.

Le Milicien : (*Fort accent allemand*) Pien Chef ! (*Bras levé dans un excès de zèle*)
Mort aux pouseux !

L'Officier : (*Répondant au salut – Voix normale*) Mort aux bouseux !
Décidément, la campagne me donne de l'urticaire. Repos, Caporal Henri !
Main au ceinturon... ! (*Quittant les lieux*) Et que je n'entende plus rien, sinon je lâche les chiens !

**Usage répandu autrefois dans les villes où une corporation de porteurs de seaux à usage particulier proposait aux passants de satisfaire un besoin pressant en pleine rue... la clientèle étant cachée par un ample vêtement.
Ce service valait encore 4 sols la séance au XVIIIème siècle...*

SCENE 4 : LIBERTES CONDITIONNELLES

L'Examineur des Fientes : Vous ne m'avez toujours pas répondu. (*Désignant le Métais*) Qu'est-ce qu'on fait de lui ?

L'Officier : Monsieur l'Examineur des Fientes, le doute doit toujours désavantager l'accusé.
(*Prenant une étiquette autocollante jaune et l'appliquant sur la poitrine de l'homme...*)

L'Examineur : C'est un point de vue comme un autre. (*Apposant les lettres du mot « Etranger » à l'aide d'un tampon-encreur sur l'étiquette...*)
Et n'oublions pas le code-barre !

L'Officier : (*Tendant la main*) C'est 100 € le badge. (*L'homme s'exécute – l'Officier glissant le billet dans sa poche*) Avec ça, si tu te perds, on sera sûr de pouvoir te retrouver ! (*L'homme disparaît après avoir reçu un coup de pied magistral au bas des reins... Rires*) C'est comment son nom ?

L'Examineur : Antoine Bourin.

L'Officier : Antoine Bourin. C'est un nom de cul-terreux, ça... !? Marié ?

L'Examineur : (*Extrayant une fiche de son imposant fichier*) Antoine Bourin. 38 ans. Marié. Catholique pratiquant. Sensibilité de gauche. Cheveux bruns. Taille 1 m 72. Pointure 42. Signe particulier : cicatrice sur le front à 5 cm au-dessus de la paupière droite. N'avait jamais été fiché auparavant.

L'Officier : Catholique pratiquant... Il n'y a pas plus superstitieux qu'un péquenot. Des fois qu'un orage de grêle s'abatte sur leurs récoltes. Il va me faire regretter de ne pas l'avoir envoyé aux douches. A surveiller de près !

(L'Officier a adressé un signe au Vieillard – Après une rapide concertation, le premier décide de téléphoner...

Pendant ce temps, le Milicien apporte les pots que l'Examineur des

*Fientes observe avec plus grande attention, à l'aide de sa plume de paon...
Soudain, son regard s'illumine...*

L'Examineur : *(Brandissant une perle, puis, profitant de ce que le Milicien « fait un carton » sur quelques clandestins)*
Petite cachottière ! Curieux endroit pour cultiver les perles... !
(Glissant la perle dans sa poche, puis apposant un doigt sur les lèvres)
Chut...sinon les douches, c'est pour vous trois !

Le Milicien : *(Criant de joie)* Je l'ai eu ! Je l'ai eu, ce pourri ! *(Embrassant son arme)*
Je l'ai eu !

L'Officier : Du calme. On ne s'entend plus...Alors ?

L'Officier : Les selles sont normales. Nous avons à faire à de vrais citoyens.

L'Officier : *(S'effaçant)* Pouvez passer !

NOIR

SCENE 5 : LE MARCHE AUX ESCLAVES

*(Sur la Place du marché :
- Durant la coupure, bruitage propre à rendre l'atmosphère d'un marché...puis
-Roulement de tambour...)*

Le Marchand d'esclaves : 300 € pour cette secrétaire de Direction !? C'est une plaisanterie !

Patron 1 : Pas besoin.

Patron 2 : Il faudrait déjà avoir quelque chose à lui faire faire.

Patron 3 : Pour ça, il faudrait faire tourner nos usines.

Le Marchand : (*Ouvrant la bouche de la Jeune Femme*) Regardez ses dents ! Aucune carie !

Patron 1 : Trop jeune.

Le Marchand : Je vois. Monsieur préfère les vieillards.

Patron 2 : Aucune expérience.

Le Marchand : Vous la formerez.

Patron 1 : S'il faut encore payer quelqu'un pour lui apprendre le métier !

Le Marchand : Regardez-moi l'ovale du visage ! Le galbe des jambes ! Quant à la poitrine et à la chute de reins ! Ce sont autant d'arguments pour faire grimper le chiffre d'affaires d'une PME !

Patron 3 : 350 € et un contrat de six mois !

Le Marchand : Vous m'arrachez le cœur. Mademoiselle est trilingue !

Patron 3 : Pas un sou de plus !

Le Marchand : Allez ! 400 € et un double de la clef de son appartement !

Patron 2 : Accepté. Si j'obtiens un allègement fiscal de l'Etat.

Le Marchand : Vous l'obtiendrez. Tope là ! Nous disons donc 450 €

Patron 2 : 400 € ...

Le Marchand : Cochon qui s'en dédit. Mais à ce prix-là, vous tuez le petit commerce...
Signez ici. Voilà votre reçu. N'oubliez pas ma petite commission... !
Merci. Elle est à vous. Vous pouvez l'emporter.
Et la vente continue !
Aujourd'hui, c'est jour de promotion. J'ai pour vous un jeune architecte de grand talent.

Patron 1 : Je ne vois pas ce que j'en ferais dans mon entreprise de surgelés ?

Patron 3 : Moi, c'est pareil. Dans mon usine de compactage !?

Le Vieillard : Trop cher. Surtout avec les bagages qu'il doit avoir.

Le Marchand : Vous n'êtes pas tenu de le rétribuer en fonction de ses examens. Je peux vous le solder dans les 900 €.

Patron 1 : J'ai besoin d'un responsable pour mon service d'expédition. Pas d'un architecte !

Le Marchand : Monsieur saura s'adapter.

Patron 1 : Peut-être, mais il y a 200 € de trop.

Le Marchand : (*Mesurant le tour de tête du jeune Architecte*) 43 cm. Tout en matière grise ! Et vous marchandez !?

Patron 1 : 650 . Ce sera mon dernier prix. Sinon vous pouvez en faire des conserves !

Le Marchand : Monsieur, soyons sérieux ! Je fais du commerce. Pas de la philanthropie...
O terre ingrate qui ne sait pas reconnaître la valeur de ses enfants !
(*Bas, au jeune Architecte*) C'est de votre faute aussi ! Vous auriez été barman
ou chauffeur routier, je faisais un tabac... (*A Patron 1*) Au point où j'en suis !
Signez ici ! Voici votre double... Merci pour ma commission...
Enfin, dernier article...
(*Désignant le Métis – châte couvrant l'épaule afin de cacher son badge*)
Le seul qui me reste en stock. Je vous laisse deviner sa profession...

Le Vieillard : Plombier ?

Patron 1 : Plâtrier ?

Patron 2 : Boulanger ?

Patron 3 : Garde-barrière ?

Le Marchand : Vous manquez d'imagination... Une denrée rare. Une pièce de collection...
Cherchez bien...

Patron 3 : Un orfèvre ?

Patron 2 : Un fabricant de faux papiers ?

Patron 1 : Un instituteur ?

Le Vieillard : Un marchand de primeurs ?

Le Marchand : Vous n'y êtes pas... Comment appelle-t-on celui qui repeint en bleu les
ciels toujours gris ? Celui qui transforme en palais les chaumières les plus
pauvres ? Celui qui fait chanter les jours les plus sombres afin de rendre le
quotidien plus respirable ?

Patron 1 : Vraiment, je ne vois pas.

Patron 3 : Moi non plus.

Patron 2 : Pas du tout.

Le Vieillard : Qu'est-ce que c'est ?

Le Marchand : (*Ménageant son effet*) UN PO-E-TE...

(*Tous de s'esclaffer...*)

Patron 1 : Un bouffon !

Le Vieillard : Un doreur de pilules !

Patron 2 : Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ?

Patron 3 : Un artiste !? Au milieu de toute cette merde !

Patron 1 : Gardez-le pour des jours meilleurs !

Patron 2 : C'est du luxe par les temps qui courent.

Patron 3 : Autant jeter l'argent par les fenêtres !

Le Marchand : Mesdames, messieurs, chers clients ! Vous n'en voulez pas ? Hé bien, je vous le donne. C'est pourtant le seul qui soit en mesure de vous sauver...
(*Rires sonores...puis bruit de bottes...*)

NOIR

SCENE 6 : Les états d'âme d'un Officier et d'un Examineur des fientes

(*Retour aux portes de la ville...*)

L'Officier : Monsieur l'Examineur des Fientes, vous semblez vous délecter ?

L'Examineur : C'est que j'aime mon métier.

L'Officier : Il ne vous est jamais arrivé de moins l'aimer et d'éprouver des nausées ?

L'Examineur : Jamais. Mieux vaudrait mettre un terme à ma carrière.

L'Officier : Et des doutes ? Avez-vous déjà éprouvé des doutes sur l'utilité de votre métier ?

L'Examineur : Jamais ! L'humiliation imposée à mes clients est si grande qu'elle ne fait

que conforter en moi, le sentiment que j'ai de ma supériorité.
Ils sont rares ceux qui peuvent se flatter de se pencher sur les puanteurs laissées par leurs contemporains.
Je suis de ceux-là, monsieur l'Officier, et j'en suis fier, car, ici, l'orgueil et la vantardise ne sont point de mise.
Mes clients sont nombreux et ce qu'ils me laissent au fond du pot est de matière à rabattre le caquet le plus affûté.

L'Officier : C'est votre voyeurisme qui vous fait jouir ?

L'Examineur : Je dirais plutôt qu'il remet l'homme à une dimension plus humaine.

L'Officier : Et pour cela, on vous paie bien ?

L'Examineur : L'argent, monsieur l'Officier, l'argent n'entre pas en ligne de compte, quand il s'agit de vocation. Cependant, certaines situations m'autorisent parfois à des extras.

L'Officier : C'est-à-dire ?

L'Examineur : Chut... ! Secret-défense ! (*Un temps*) Mais vous, monsieur l'Officier, vous, quand il s'agit d'autoriser ou d'interdire l'entrée en ville d'une tierce personne, que ressentez-vous ?
Puisque c'est bien à vous qu'appartient la décision finale ?

L'Officier : L'uniforme protège de toute émotion, monsieur l'Examineur. Cependant...

L'Examineur : Cependant... ?

L'Officier : Cependant, je dois bien l'avouer, quand certains sentiments sont un peu trop vifs à contenir, l'uniforme devient alors perméable et il m'arrive, bien malgré moi, de ne pas pouvoir dissimuler une joie intense, en même temps qu'un profond regret.

L'Examineur : Une joie intense... ?

L'Officier : Celle de refouler le menu peuple des campagnes avec un bon coup de pied au bas des reins.

L'Examineur : Un profond regret... ?

L'Officier : Celui de n'avoir pas été en mesure d'obtenir votre place, puisque, quelque soit la décision, je dois m'en remettre à votre verdict.
Si j'interviens à l'aval du processus, il n'appartient qu'à vous d'être à l'amont.
C'est mon plus grand souci. Car si j'aime que l'on m'obéisse, je déteste que l'on me commande.

NOIR

SCENE 7 : Le vrai-faux travail d'une Secrétaire de Direction et d'un Architecte

(Bruit de machines

Plateau scindé en deux : - côté Cour : - bureau occupé par Patron 2 et sa Secrétaire de Direction frottant le plancher...

-côté Jardin : -Service expédition d'une entreprise de surgelés : Patron 1 et son Architecte scotchant des couvercles de carton qui défilent devant lui...

Patrons 1 et 2, juchés sur des chaises de juge-arbitre de tennis, supervisant le travail des ouvriers...)

Patron 2 : Frottez ! Frottez !

Patron 1 : Scotchez ! Scotchez !

Patron 2 : Vous ne pensiez tout de même pas...

Patron 1 : ...qu'on allait vous payer à ne rien foutre !

Patron 2 : Eins-zwei ! Eins-zwei !

Patron 1 : Pensez à ces millions de chômeurs qui n'ont pas de boulot...

Patron 2 : ...et qui aimeraient être à votre place.

Patron 1 : Eins-zwei ! Eins-zwei !

Patron 2 : Il n'y a point de sots métiers...

Patron 1 : ... il n'y a que de sottes gens.

Patron 2 : Eins-zwei ! Eins-zwei !

Patron 1 : Qu'est-ce que vous voulez

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f